



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VILLIOD (Eugène), « Notice biographique sur Vidocq », *Mémoires*, Tome I, *Chapitres I-XXX*, VIDOCQ (François), p. XIX-XX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2282-9.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2282-9.p.0023)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

VIDOCQ

Eugène-François VIDOCQ naquit à Arras, en 1775. Son enfance, comme sa jeunesse furent celles d'un individu turbulent, dont les dispositions fâcheuses furent encouragées par la faiblesse maternelle. Il débute par de menus larcins, commet un gros vol aux dépens de la caisse paternelle, s'enfuit, et court les aventures. Après une vaine tentative d'embarquement pour l'Amérique, on le voit successivement saltimbanque, soldat, déserteur, passant du régiment de Bourbon aux chasseurs à cheval, puis aux cuirassiers autrichiens de Kinski. En 1793, il revient à Arras, épouse, presque de force, une fille Chevalier qui le trompe, reprend du service et passe lieutenant. Vivant au milieu de voleurs et d'escrocs, il ne sait pas résister à la contagion de l'exemple, et en 1796 se réfugie à Paris, où il dissipe l'argent qu'il a su soutirer à une maîtresse trop confiante. A Lille, il se fait emprisonner pour voies de faits envers un officier. Compromis dans un affaire d'évasion, il est condamné pour un faux dont il ne semble pas qu'il soit le vrai coupable. Le bagne le tient ; mais mal, puisqu'à plusieurs reprises il s'en échappe. Mais il se fait reprendre. C'est alors qu'en 1809 lui vient l'idée d'échapper à la police en devenant son collaborateur. Il débute en faisant le *mouton* à l'endroit de ses codétenus. M. Henry, chef de la deuxième division, l'embauche et au bout de peu de temps crée pour lui l'emploi de chef de la sûreté. Vers 1812, il tient ce poste, aux appointements de 6.000 francs. Il

prend pour auxiliaires d'anciens compagnons de geôle. Il opère rue Sainte-Anne, car on n'a pas osé installer à la préfecture ce policier aux origines compromettantes.

A la Restauration des Bourbons, le préfet de police Anglès le maintient dans ses fonctions, que Vidocq remplit jusqu'en 1827. La simple équité oblige à reconnaître qu'il rendit de sérieux services et purgea la capitale de redoutables bandits.

On prétend qu'en 1814, ce fut lui qui abattit à coups de merlin la statue de l'*Usurpateur* qui couronnait la colonne Vendôme. En 1819, il débarrassa la Picardie des derniers chauffeurs du Nord. En 1827, à la suite d'une affaire de vol compliquée, Vidocq fut remercié. C'est alors qu'il installa à Saint-Mandé une fabrique de carton gaufré, et se ruina en cherchant à faire un papier « qui rendait tout faux impossible. »

Après la révolution de 1830, il rentra dans la police politique. Mais au bout de peu de mois, le préfet de police Gisquet, qui l'avait utilisé, renonça à ses services.

En 1836, on le retrouve rue des Bons-Enfants, puis galerie Vivienne, tenancier d'une agence de remplacements militaires et d'une officine de renseignements confidentiels, où il eut quelques démêlés avec le ministère de l'intérieur.

Vieilli, usé, découragé, il végéta péniblement jusqu'en 1857, époque où, dit-on, il mourut à Bruxelles.

E. V.